

L. Politis, *Διονυσίου Σολωμοῦ Ἀυτόγραφα Ἔργα* [Dionysios Solomos, Les Oeuvres Autographes]. In 4^o ; Vol I, pp. γ' + 585, vol II, pp. γ' + 615. Thessaloniki 1964.

Jeune homme, le poète Solomos a aidé son pays de sa plume, au cours de la guerre qui soulevait les Balkans contre l'opresseur turc, et a pris part à la lutte linguistique qui opposait, (selon lui), les tenants d'une langue sclérosée, représentant un état social dépassé, et les défenseurs de la langue parlée restée vivante dans le peuple, qui représentait l'avenir. C'est pourquoi il est considéré comme le poète national de la Grèce. Plus tard, la Révolution finie, il prend toujours pour thème de ses compositions des épisodes glorieux de cette Révolution; mais plus pour les méditer que pour les raconter, il en tire des oeuvres d'un autre genre, sans conteste beaucoup plus profondes que les premières: quintessence de l'art populaire pour l'expression, et pour le contenu, réflexions métaphysiques sur le destin de l'homme. Cet art nouveau chez lui est également nouveau en Grèce.

Mais Solomos est allé plus vite que son temps. Lassé peut-être de sentir sa solitude, ou empêché par ses ailes de géant de prendre son vol comme il le voulait, il ne publie rien de son vivant, et à sa mort on ne découvre dans ses papiers que des fragments des grandes compositions qu'il avait méditées pendant les années de sa maturité. Tels que nous les présentent les éditions, ces fragments sont souvent fort obscurs, il faut l'avouer: une strophe, un distique, des vers isolée. Quelle pensée reliait ces vers dans l'esprit de Solomos? Lorsque, exceptionnellement, nous possédons un poème qui semble quasiment achevé, (je pense au "Crétois"), et que nous pouvons apprécier l'extrême originalité de l'art du poète, nous comprenons combien il serait hasardeux de vouloir retrouver sa pensée dans les pièces inachevées en utilisant uniquement les éléments que nous fournissent les fragments poétiques publiés.

Or, la meilleure des éditions courantes, (et j'entends même celle du professeur Politis chez *Icaros*), ne peut nous donner que les fragments versifiés, trouvés dans les papiers du poète: elle ne peut publier ces papiers en entier: les vers y sont pris dans une abondante gangue de prose, fort difficile à utiliser pour le lecteur moyen comme on le verra bientôt. Mais on devine que détacher quelques vers d'un paragraphe de prose peut rendre ces vers incompréhensibles. Cela peut aussi permettre qu'on les interprète de diverses façons.

C'est ce qui est arrivé. Périodiquement les critiques proposent des explications et des reconstructions. Chacun selon son goût recolle les

membres épars des poèmes inachevés. Bien des tragélaphes sont nés ainsi, parfois reniés au bout de peu de temps par leur propre père. Mais parfois aussi, cautionnés par un grand nom, ces monstres ont la vie dure.

D'autres critiques, et non des moindres, renoncent à se faire une idée claire du sens et déclarent se contenter de jouir de l'éclat mystérieux des gemmes poétiques. L'harmonie des vers les berce comme d'un rêve, et cela leur suffit. Ils déclarent même parfois préférer les fragments à l'oeuvre entière, comme Sully-Prudhomme préférait les statues antiques lorsqu'elles étaient brisées. Cette étrange théorie est soutenue par exemple par le grand poète Costis Palamas: les deux phrases précédentes sont à peu près traduites de son article dans le journal *Ἄστυ* du 9 Avril 1898.

Mais une autre école emploie une méthode plus positive, qui s'appuie sur les textes, tous les textes et rien que les textes. A cette école appartiennent Jacques Polyas, le premier éditeur, et Linos Politis, le dernier, à qui nous devons déjà de nombreux et importants travaux sur Solomos.¹

Jacques Polyas attribuait une telle importance aux ébauches en prose italienne qui contiennent les fragments versifiés en grec, que pour préparer l'édition de ces fragments il avait copié intégralement tous les manuscrits, ligne pour ligne, y compris les mots isolés et les expressions dépourvues de sens apparent. Sans doute il ne publiait pas tous ces textes: le public d'alors ne l'eût pas compris. Mais il tentait déjà de fournir au lecteur un canevas élémentaire, basé précisément sur ces proses italiennes qui lui avaient permis à lui-même de savoir dans quel ordre disposer les fragments qu'il éditait. Sans ce canevas, les fragments versifiés n'auraient souvent pas le moindre sens; toutes les éditions le reproduisent depuis.

Linos Politis complète aujourd'hui l'oeuvre de Polyas. L'édition nouvelle est un travail scientifique; elle s'interdit donc de choisir au milieu de la foison des manuscrits, comme dut le faire le premier éditeur, tenu par des nécessités pratiques. Les Oeuvres Autographes au contraire ne sont pas destinées au grand public: c'est au chercheur qu'elles fournissent, aujourd'hui que la place de Solomos est sûre dans le panthéon littéraire grec, un instrument de travail inestimable, indispensable, depuis longtemps attendu.

Il faut dire ici un mot des difficultés considérables qu'a dû affronter le professeur Politis.

1. Mr. Linos Politis a publié jusqu'à présent les oeuvres suivantes sur Solomos:

Les manuscrits n'ont littéralement ni queue ni tête. Dans les meilleurs cas ils sont rédigés sur des cahiers, commencés aux deux bouts, et contenant non pas un seul travail mais plusieurs pièces ébauchées en même temps; d'autres fois, Solomos a jeté une pensée, un vers, un projet, sur le premier morceau de papier qu'il trouvait à portée de sa main, (un compte de ménage à l'occasion, ou un brouillon de lettre). Quelle place donner à ce fragment dans la composition à laquelle il semble appartenir? Sait-on que parfois, un feuillet est écrit dans quatre directions différentes, chacun des quatre côtés devenant à son tour le haut de la feuille? L'écriture reflète la hâte de la pensée: elle est si illisible qu'on distingue parfois difficilement l'alphabet grec de l'alphabet latin; d'ailleurs, il arrive que l'auteur lui-même se trompe d'alphabet. Il a même jusqu'à un certain point son alphabet personnel, en plus de son orthographe personnelle: l'imprimeur a dû couler des caractères spéciaux pour en rendre compte. A chaque mot il a donc fallu interpréter, deviner, comparer, reprendre, avant de décider enfin.

La langue employée, l'italien littéraire du siècle dernier, ne constituait pas une difficulté pour le professeur Politis. Mais celui-ci devait déchiffrer des phrases tronquées, où la grammaire cède souvent la place à une logique émotionnelle; sa pensée devait suivre les bonds de la pensée de l'auteur à travers le "style télégraphique" de brouillons que Solomos ne pensait naturellement pas publier. On peut dire que l'éditeur devait d'abord apprendre à vivre dans la compagnie de l'auteur; il y a réussi.

Sans doute les transcriptions de Polylas ont pu servir au professeur Politis. Mais son travail a été entièrement refait: l'orthographe de Solomos a été rétablie, de nombreuses lectures rectifiées, de nombreux passages déchiffrés que Polylas n'avait pas pu lire. Un classement a été proposé pour les feuillets volants qui composent la plus grande partie des "Assiégés Libres," le grand travail des dernières années du poète: il paraît difficile de l'améliorer. La parfaite concordance de la transcription typographique avec les photographies, vrai chef-d'oeuvre de la maison E. Schreiber de Stuttgart, permet de passer sans peine d'un vo-

Διονυσίου Σολωμού, Ἡ γυναίκα τῆς Ζάνθοος. Νέα ἔκδοσις [La Femme de Zante. Nouvelle édition] Athènes 1944, pp. 117. *Διονυσίου Σολωμοῦ Ἄπαντα* [Dionysios Solomos, Oeuvres Complètes], t. 1 Athènes 1948, 1961², pp. 382; t. 2, Athènes 1955, pp. 369; t. 2 appendix, Athènes 1960, pp. 185. *Ὁ Σολωμός στὰ γράμματά του* [Solomos dans ses lettres] Athènes 1956, pp. 79. *Γύρω στὸ Σολωμό, Μελέτες καὶ ἄρθρα 1938-1958* [Sur Solomos, Études et articles, 1938-1958] Athènes 1958, pp. 253. *Διονυσίου Σολωμοῦ ποιήματα. Ἐπιλογή* [D. Solomos, Poèmes. Choix] Athènes 1964, pp. 156.

lume à l'autre, chose à tout instant nécessaire. Pour fidèle en effet que soit la transcription typographique, elle ne suffit pas: elle ne peut par exemple rendre compte des variations d'écriture ou des encres différentes; et ces changements peuvent renseigner le chercheur. L'éditeur fournit également à celui-ci, avec les photographies, le moyen de tenter à son tour de déchiffrer les passages illisibles ou douteux. La valeur de l'édition est accrue en outre par les Notes en fin de volume, qui expliquent en particulier la plupart des allusions ou des citations. On devine quel secours apportent ces renseignements difficiles à trouver aujourd'hui. Comme je travaille depuis déjà des années les manuscrits de Solomos sur des photographies que M. le professeur Merlier avait eu la bonté de mettre à ma disposition, je crois être bien placé pour apprécier l'aide immense que les Oeuvres Autographes apportent à l'étude du poète national. Je sais quel secours j'y ai personnellement trouvé. Remercions de ce beau travail l'Université de Thessaloniki et le professeur Politis.

On attend maintenant la publication d'un troisième volume, qui offrira sans en changer l'ordre toutes les ébauches de chaque poème, mais où les ratures seront supprimées ainsi que les hésitations de la pensée, où les textes italiens seront traduits en grec, les différentes pièces présentées séparément, l'orthographe normalisée. Après le travail pour ainsi dire paléographique des deux premiers tomes, qui constituent l'édition "diplomatique," ce troisième tome constituera l'édition proprement dite. Il s'adressera à un public cultivé plus vaste: celui qui, sans vouloir se livrer à des recherches scientifiques, souhaite cependant satisfaire une curiosité éveillée plutôt que satisfaite par les éditions courantes. Ce volume sera bientôt indispensable à tous les amoureux des lettres grecques.

Attaché de Recherche au S.N.R.S.

LOUIS COUTELLE

Theodore Saloutos, *The Greeks in the United States*. Harvard University Press, 1964. Pp. XI+445.

Theodore Saloutos has written what undoubtedly will be the standard work on the history of the Greeks in the United States for a long time. It is an important study. Any further work on the subject, and we hope that this is but the start of systematic research and publication covering the immigration of Greeks to the United States, must necessarily start with Saloutos' pioneering study. There have been other attempts to write the history of the Greeks in the United States, but none is so com-